Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

**Band:** 3 (1908)

**Heft:** 115

**Artikel:** Les familles en France

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-257564

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Anecdotes Wagnériennes

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Wagner a paru ces jours derniers, en Allemagne, un opuscule de M. Erich Kloss, consacré à d'amusantes anecdotes sur le musicien poète. Le Journal des Débats rend compte de cet ouvrage qui est destiné à servir la mémoire du maître et où cependant Wagner ne joue pas tou-

jours un rôle sublime :

Richard Wagner, appelé à devenir un grand musicien, se montra dès sa jeunesse un grand acrobate. Il était d'une souplesse, d'une vivacité, d'une vigueur merveilleuses. Tout enfant, il stupéfiait ses camarades par l'adresse avec laquelle il marchait sur ses mains, faisait la pièce droite et la route. Il conserva cette souplesse jusqu'à ses dernières années. Au sortir d'une répétition au piano qui avait eu lieu à l'hôtel du Soleil, à Bayreuth, et qui lai avait causé une grande satisfaction, il marqua sa joie en faisant l'arbre droit à la stupéfaction générale des assistants. Ceci se passait en 1875, Wagner était âgé de 62 ans.

Dans le même ordre d'anecdotes... gym. nastiques, M. Hans de Wolzogen, rapporte le trait suivant : quand Li-zt se mettait au piano, Wagner écoutait avec un air de dévotion profonde. Il aimait surtout à entendre son ami jouer du Bach et du Beethoven. Un soir, comme Liszt plaquait le dernier accord, Wagner quitta la chaise où il était assis, gagna à quatre pattes l'endroit où se tronvait Liszt et s'écria : Franz, mon ami, il faut venir jusqu'à toi à quatre pattes! »

Ses jugements étaient moins enthousiastes quand c'était son ami Frédéric Nietzche qui tenait le piano. Nietzche, comme on sait, se piquait de composer lui aussi. Il ne pouvait se tenir d'exécuter au piano, ou de faire jouer par d'autres ses modestes essais en présence de Wagner. Un soir, à Bayreuth, Hans Richter exécuta au piano, à la prière du philosophe, ses « Cloches de la Saint Sylvestre », Wagner, exaspéré, se mit à tordre, avec impatience, son béret entre ses mains et finit par quitter la salle en montrant une vive irritation. Derrière la porte se trouvait le fidèle serviteur du maître, Jakob Stocker, qui lui dit : « Cela ne me parait pas bien bon, monsieur ».

Sitôt le morceau fini, Hans Richter sortit pour acclamer Wagner. Il craignait un esclandre dont Nietzche eut pris ombrage. Mais Wagner était déjà rasséréné. La juste sentence de Jakob Stocker avait réalisé le miracle en lui permettant d'épancher sa bile. Wagner accueillit Richter par un éclat de rire. Voilà un an et demi, lui dit-il, que je suis en relation avec cet individu, et voilà qu'il commence, le sournois, à venir me voir avec une partition sous le man-

On trouvera dans le livre de M. Kloss une quantité d'anecdotes exposant les relations du musicien avec ses admirateurs et ses détracteurs. Wagner était aussi décourageant à l'égard de ses adorateurs maladroits que perfide envers ses adversaires. Les hommages de visiteurs inconnus l'importunaient fort. Un jour, dans l'escalier de sa maison, il rencontra l'un d'eux: C'est bien ici. fit l'inconnu, que demeure M. Richard Wagner? - Parfaitement, répondit le maître en continuant à descendre, c'est au deuxième. Donnez vous donc la peine de

Pendant son séjour à Paris, Wagner se trouvait comme on sait, dans one situation

fort gênée. Il écrivit pour augmenter ses ressources dans les revues et les journaux d'Allemagne. Naturellement, incapable de comprendre et de goûter Paris, et tout ce qui fait son charme et sa grâce, il attaquait lourdement dans les gazettes allemandes, la ville qui lui donnait l'hospitalité. De loin en loin, cependant, sa verve railleuse s'exerça justement. Il publia, par exemple, dans un feuilleton intitulé . Amusements Parisiens. un portrait malveillant mais piquant d'Eugène Scribe :

· Vous apercevez Eugène Scribe, emmitouflé dans une robe de chambre en soie des plus confortables et savourant une tasse de chocolat. Car il a besoin de ce breuvage réconfortant. Ne vient-il pas de quitter sa table à écrire où, pendant deux heures, il a mené son hippogryphe à travers les sentiers périlleux de ce merveilleux pays romantique qui sourit à travers les œuvres de ce grand poète? Croyez-vous d'ailleurs qu'il se repose en savourant son chocolat?

Regardez donc autour de vous : Dans tous les coins de cette chambre élégante, sur toutes les chaises, sur tous les fauteuils, sur tous les divans, vous voyez des écrivains et des compositeurs parisiens.

Avec chacnn d'eux il est en pourparlers, au snjet d'une importante affaire. Avec chacun d'eux il élabore présentement le plan d'un drame ou d'un opéra, d'une comédie ou d'un vaudeville. Avec celui-ci, il met en œuvre une intrigue inédite; avec cet autre il noue une inextricable intrigue; avec cet autre encore, il est en train de débroniller le plus artificiel des imbroglios.

Avec l'un, il s'occupe justement d'étudier l'effet d'une situation horripilante dans un opéra nouveau; avec cet autre il est d'accord depuis une seconde sur un double mariage. En même temps, il s'occupe de rédiger à la hâte, une infinité de billets délicieusement stylés à l'adresse de tel ou tel client. Il conclat oralement avec tel ou tel autre. Il donne cinq cents francs pour on petit chien; et tout en ce faisant, il collectionne encore des sujets pour ses prochaines pièces, il étudie avec un rire léger le caractère des étrangers qu'on vient d'introduire ou qu'il vient de congédier et bâcle en quinze minutes, une pièce dont nul ne sait rien encore. »

Wagner comme on sait, adorait les animaux. L'aff ction qu'il portait à ses chiens était connue. Pendant les années qu'il passa à Dresde, comme maître de chapelle de la cour (1843 1849), il avait pris plaisir à faire l'éducation d'un perrequet nommé Papo. Quand sonnait l'heure du repas, Mme Mina Wagner apostrophait l'oiseau en ces mots: · Papo, appelle ton maître! quoi Papo criait : « Richard ! Liberté ! Santo

spirito cavalière! .

Le mot « Liberté » intercalé dans la formule témoignait des sympathies révolutionnaires du maître; la citation italienne était extraite du livret de l'Opéra « Rienzi ». alors en cours de composition. Papo possédait d'ailleurs un autre talent encore. Il imitait a ravir le bruit d'une porte qui s'ouvre. M. Gustave Adolphe Kietz, à qui l'on doit ces documents sur Papo, raconte qu'il tombait dans le piège chaque fois qu'il dinait chez Wagner. Au bruit que faisait l'oiseau, il tournait la tête, pour voir la personne qui entrait. Sur quoi, Richard Wagner qui gnettait ce geste, manifestait chaque fois le même plaisir.

# Les familles en France

Nous relevons dans la statistiq e des familles françaises, que vient de publier le ministère du travail, les chiffres suivants, qui sont d'un puissant intérêt. Le nombre des ménages avec ou sans enfants est évalué à 11.315.000. Sur ce total :

1,804,710 famil'es n'ont pas d'enfants. 2,966,171 ont un enfant. 2.661.978 ont deux enfants. 1,643,425 ont trois enfants. 987,392 ont quatre enfants. 566 768 ont cinq enfants. 327.241 ont six enfants. 182,998 ont sept enfants. 94,729ont huit enfants. 44,728 ont neuf enfants. 20,639 ont dix enfants. 8.305 ont onze enfants. 3,508 ont douze enfants. 1.437 ont treize enfants. 554 ont quatorze enfants 249ont quinze enfants. 79 ont seize enfants. 34 ont dix-sept enfants ont dix-huit on plus.

Cette désolante statistique se passe de commentaires.

### **UNE BELLE DOT**

Un père voulant marier sa fille publiait partout qu'il lui donnerait 100,000 francs le jour de son mariage. A cet e annonce, les soupirants se trouvèrent nombreux et s'em. pressaient autour de ce papa si bon et si aimable pour son futur gendre. Enfin après avoir pris toutes les informations nécessaires, il fit son choix et un beau jeune homme commis dans une maison de commerce fut agréé. A la veille du mariage, le père le fit appeler et lui dit :

- Mon cher, je veux vous remettre la

dot de ma fille.

- Par exemple!... N'y pensez pas. Rien ne presse! s'écrie le futur époux, sur un ton de désintéressement.

Malgré ces dénégations, le père insiste et présente au jeune homme une feuille de papier où il lut ce qui suit :

Dot de ma fille.	
Education soignée, esprit juste, sens cela vaut bien Fr.	s droit ; 20,000
Ma fille n'est pas coquette, elle est simple, sérieuse, et cette	_0,000
qualité ne saurait s'estimer	20.000
au-dessous de Vertueuse,remplie d'ordre, d'é-	20,000
conomie, elle est capable de s'attacher à son ménage et	
de bien diriger sa maison	30,000
Elle n'aime pas les bals, elle n'a pas le goût des attractions,	33,330
ni des visites, des plaisirs du	
monde ce qui, dans un mé- nage, peut bien s'estimer	10,600
Elle est adroite et laborieuse, elle fait ses chapeaux elle-	
même et façonne ses robes, elle répare ses habits, ce qui	
vaut bien Enfin je lui donne 10.000 fr.	10,000
qui valent plus que ne vau-	

drait une fortune avec des

défauts contraires aux qua-